

La Révolution des autres : Les révoltes d'esclaves dans la littérature

Responsables de la section

PD Dr. Natascha Ueckmann
Universität Bremen
Romanistik
Bibliothekstraße / GW 2
28359 Bremen
☎ (0421) 218- 68421
✉ ueckmannn@uni-bremen.de

Prof. Dr. Romana Weiershausen
Universität des Saarlandes
Frankophone Germanistik
Campus C5.3
66123 Saarbrücken
☎ (0681) 3022334
✉ romana.weiershausen@uni-saarland.de

La transition vers la modernité s'est dessinée sous les auspices de l'abolition des frontières : abolition des limitations théologiques et des limitations concernant la culture générale. Les lumières européennes ont postulé un universalisme normatif et cosmopolitique de « Liberté, Égalité, Fraternité ». Les projets philosophiques et pédagogiques auxquels la littérature a participé avaient pour objectif l'amélioration générale de l'humanité. Se servir de son propre entendement (Kant), former la faculté de compassion (Lessing), développer des pratiques participatives pour organiser et pour sauvegarder le savoir comme dans l'Encyclopédie, critiquer la religion ou la civilisation (cf. *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* 1755 de Rousseau) – tous ces projets ont placé au centre l'homme éclairé, sécularisé et majeur. Son développement individuel allait aboutir à une société plus parfaite. Néanmoins, l'homme concret – la cible du projet des Lumières – a été implicitement corporatif, ethnique et religieux, il appartenait à une classe ou un état, à une ethnie, avait un genre et une religion : le projet pédagogique ne s'adressait finalement qu'au citoyen européen.¹

Le discours sur les révoltes d'esclaves illustre clairement jusqu'à quel point les idéaux et les nouveaux dessins de l'humanité universelle étaient exclusifs ; avec Haïti se transformant en chiffre pour une aporie fondamentale des Lumières. La révolte dans la colonie française de St. Domingue révélait le fait que les idéaux universels de liberté, égalité et fraternité ne concernaient nullement tout le monde. Cette perspective soulève la question virulente de savoir comment « les Lumières, ce projet européen » (Manfred Geier : *Aufklärung: Das europäische Projekt*, 2012) qui englobe des notions comme la liberté, le progrès, l'émancipation ou la raison est lié à la colonisation, la conquête, l'exploitation des êtres humains, ainsi qu'aux ressources, à la violence et

¹ La littérature des Lumières connaît de nombreux exemples d'une rhétorique qui se distingue stratégiquement et négocie avec les personnages d'autres couches sociales (les courtisans vicieux, la populace brute) et d'autres 'races' (le 'bon sauvage' ou le cannibale cruel, deux exemples du sauvage) servant d'antagonistes ou de mur de projection pour ses propres idéaux.

à l'oppression. Bref : comment réunir en même temps l'esclavage extra-européen avec son *Code Noir* et l'humanisme européen ? Le livre *Les Misères des Lumières*, 1992/2008 de Louis Sala-Molins est exemplaire pour une histoire des Lumières écrite à travers la loupe du *Code Noir*. La continuité des idées éclairées des Lumières en dehors de l'Europe a révélé des tracés des frontières qui ont remis en question les propres standards non circonscrits de programme (cf. *Race and the Enlightenment* [1997] d'Emmanuel Chukwudi Eze). En même temps, on a redéfini la frontière nationale, puisque Haïti se déclarant république indépendante a renoncé au gouvernement colonial français. Cette constellation a déclenché une confrontation sur les frontières existantes au sens géographique et nationaliste, ainsi que culturel et éthique.

La section met particulièrement en relief le combat conséquent contre l'esclavage et l'abolition de celui-ci par les esclaves (visible dans la révolution haïtienne). La révolution haïtienne faisait sauter le cadre conceptuel de cette époque, car la notion du 'Noir' était tout simplement inconciliable avec l'idée d'une 'république des esclaves'. Comment écrire une histoire de l'impossible ? Dans ce domaine ambivalent, qui occupait longtemps une place vide dans la recherche historiographique, la littérature se révèle comme un 'lieu de négociation' (Greenblatt) privilégié, à la fois affirmative et subversive.

Notre section se consacre aux représentations, aux tracés et aux transgressions des frontières dans les textes littéraires des Haïtiens et sur Haïti et, à tous ceux qui traitent des 'révoltes des esclaves'.

S'inscrivant dans la lignée d'une romanistique transatlantique, le regard se porte au premier plan vers la circulation et la transformation des idées entre l'Europe et les Caraïbes (et aussi, le cas échéant, vers d'autres régions des anciennes colonies). Ces mouvements par de différentes voies peuvent avoir des répercussions sur la situation du départ et dépassent l'entendement d'un simple transfert des idées.

À partir de la littérature française, nous visons un traitement comparatif de notre sujet en prenant en compte des littératures ayant un contact direct avec la littérature française : soit celles de l'espace géographique des (anciennes) colonies, soit en comparaison avec le voisin européen Outre-Rhin.

Les aspects suivants seront traités par notre section:

- La littérature française contemporaine portant sur les révoltes d'esclaves dans ses propres colonies (notamment St. Domingue/Haïti)
- La littérature contemporaine des Antilles (p.ex. les drames haïtiens : exposé J. Reinstädler)

- La littérature allemande contemporaine portant sur les révoltes d'esclaves (aux alentours de 1800, le sujet des révoltes d'esclaves sert de prétexte pour jouer un antagonisme national: Dans les textes de cette époque-là, qui traitent les colonies françaises, il s'agit de manière implicite, voire explicite, de la frontière proche du voisin Outre-Rhin et des luttes politiques et sociales durant la Révolution française
- La littérature française, allemande et antillaise des époques ultérieures (la comparaison montre la différence des énonciations discursives selon les origines et les différentes significations de ce discours pour le processus diachronique de certitude sur ce qui est le propre).

Les contributeurs seront invités à examiner la question commune sous les différents aspects de nos prémisses méthodiques, c'est-à-dire de présenter soit des études exemplaires, des analyses de textes, ou alors des réflexions théoriques ou générales. Les langues de la section sont le français et l'allemand.

La collaboration active dans la section est affirmée par :

Prof. Dr. Janett Reinstädler (Universität des Saarlandes)

Dr. Marianne Beauviche (Université d'Avignon)

Prof. Dr. Christiane Solte-Gresser (Universität des Saarlandes)

Prof. Dr. Brigitte Jirku (Universitat de València)

Dr. Julia Borst (Universität Bremen)